



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

VATAN

## Il faut rendre inoffensif le marais levantin !

*M. Ahmet Emin Yalman dénonce les rumeurs répandues à propos du retour de M. von Papen. On prétend qu'il est déjà rentré en Turquie et qu'il y a eu certains entretiens.*

Il n'est guère un seul coin d'Istanbul où ces rumeurs, dépourvues de tout fondement, ne se soient répandues. Notre aveuglement et notre tolérance vont-ils continuer longtemps encore ? Ne voyons-nous pas que la guerre des nerfs est en plein cours à Istanbul ? Il y a un Istanbul levantin. C'est un marais favorable à chaque microbe pour y faire son nid, à chaque panique pour s'y enraciner. Certains gens mauvais ont établi dans ce marais de vastes filets.

Il faut que l'Istanbul turc repousse avec dégoût le rôle qu'on prétend lui faire jouer et qui consiste à être la victime de ceux qui pêchent en ces eaux troubles, il faut qu'il serve d'appui au gouvernement dans ses efforts en vue d'assécher ce marais.

Celui qui vous répète les rumeurs qu'il a reueillies ça et là est, soit une victime innocente et aveugle de gens mauvais, mais qui se fait inconsciemment leur instrument de diffusion, soit encore un des agents en question, qui a sa place et son rôle dans leur organisation.

Dans les deux cas, sans aucune hésitation ni aucune pitié, il faut dénoncer le porteur de ces nouvelles alarmantes.

Ainsi, on pourra remonter à leur source et assécher le marais. Nous devons collaborer ainsi avec les forces chargées d'assurer la sécurité du pays.

Si le porteur de ces rumeurs est innocent, ce lui sera une leçon et il ne recommencera ; en cas contraire on aura contribué à faire appréhender un élément dangereux.

Notre tort, c'est d'admettre l'existence du marais levantin et de nous être accomodés avec son existence. Or, nous en avons vu partout les exemples : une pareille tolérance se paye cher.

Notre but n'est pas de susciter l'hostilité ou le dégoût envers tel ou tel autre élément. Parmi chacun de ces éléments minoritaires, il y a des gens qui sont sincèrement attachés à ce pays, des gens droits. Loin de nous l'idée de les confondre avec le marais levantin. Au contraire, ces gens droits collaboreront avec tous ceux qui aiment le pays pour assécher le marais et donner à Istanbul l'aspect d'un milieu turc uni et pur.

Le correspondant du «New-York Times» était parmi nous, il y a trois jours. Il nous disait : «Un étranger qui vient à Istanbul n'a pas l'impression de se trouver en Turquie. Il se sent dans un milieu étranger et parfois même hostile à la Turquie.

Nous devons tous éprouver ce sentiment, de façon vivante. Et nous devons veiller à ce qu'Istanbul cesse d'être un terrain offert aux rumeurs défaitistes, sur les derrières de nos troupes qui veillent à la frontière.

**Yeni Sabah**

## Les deux mois

### de M. Hitler

*M. Hüseyin Cahid Yalçın affirme que M. Hitler aurait annoncé pour les mois de mars et d'avril le début de l'action de grand style devant assurer la victoire décisive contre l'Angleterre.*

Nous ne dirons pas que les armées allemandes sont restées inactives pendant ces deux mois. Mais les succès qu'elles ont remportés n'étaient pas ceux

que l'on pouvait attendre d'armées aussi puissantes. Et contre l'Angleterre, en particulier, on peut dire que rien n'a été tenté.

...La guerre des Balkans a été très désavantageuse pour l'Allemagne à un certain point de vue. Il ne s'agit pas tellement de l'importance de ses pertes en hommes, de l'usure de son matériel et d'autres mesures matérielles du même genre ; nous voulons parler de la perte de prestige.

... C'est pourquoi les dirigeants allemands doivent se préoccuper de ce que sera l'issue de la lutte le jour où les Anglais pourront affronter les Allemands à égalité de forces. Quel sera le sort du National-Socialisme à la fin de l'été, lorsque le matériel américain commencerà à arriver en abondance en Angleterre et lorsque les nouvelles troupes dont l'entraînement sera achevé, entrent en ligne, si le Führer ne parvient pas à asséner un coup écrasant à l'Angleterre, maintenant qu'il dispose à la fois de la supériorité du nombre et du matériel ?

\*\*

*L'éditorialiste du «Tasviri Efkâr» constate que la reconquête de la Cyrénaïque s'est effectuée à une vitesse plus grande que celle de l'éclair, et dans trois fois moins de temps que les Anglais ne l'avaient conquise. Par contre, la défense de Tobrouk pourrait marquer un tournant de la présente guerre.*

*Le Prof. Sükrü Baban commente, dans l'«İkdam», le discours de M. Churchill et affirme que le Proche-Orient et la Méditerranée ne sont, en somme, qu'un théâtre d'action local pour l'Allemagne.*

## La comédie aux cent actes divers

### LE SECRÉTAIRE DU VILLAGE

Yunus était depuis trois ans secrétaire du village de Velimeşe, relié à la commune de Corlu. Ces temps derniers, il s'était attiré certaines inimitiés. Pour des raisons qu'il n'a pas été possible d'établir, il avait été l'objet de menaces.

Effrayé, il avait fait allusion aux siens à la nécessité qui allait s'imposer de se transférer ailleurs. Il avait également cité certains noms. Il affirmait que l'on concevait à la fois son argent et ses fonctions.

Effectivement, l'autre soir, comme il traversait à une heure tardive la rue principale du village, il a été attaqué par des inconnus, battu violemment à coups de gourdin et laissé, râlant, au bord du trottoir. Il a expiré au bout d'une demi-heure.

Yunus était père de sept enfants. La police a entrepris une enquête sur les raisons de ce meurtre.

### LE CLIENT DANGEREUX

Fazıl Günaydin, habitant à Galata, a un établissement de marchand de boulettes. Cette profession le met en contact avec beaucoup de gens. Parmi la clientèle qu'il sert habituellement figure un jeune récidiviste du nom de Süruri. Ce dernier appréciait fort ses «köfte», mais ne mettait aucun empressement à les lui payer. Il avait contracté ainsi une dette assez considérable.

Avant hier, le marchand ambulant l'ayant rencontré, il lui demanda de le régler.

— Vois-tu, lui dit-il, le boucher ne me donne pas la viande gratis et je ne vois pas pourquoi tu devrais te nourrir à mes dépens.

Süruri répondit par des menaces.

Fazıl ne se laissa pas impressionner ; il tira son poignard et en porta plusieurs coups au débiteur récalcitrant. Süruri a été transporté à l'hôpital de Beyoğlu dans un état fort grave.

### QUI A TUÉ ?

Nous avons brièvement relaté à cette place, le meurtre, à Izmir, Çorakkapi, rue Rana, du nommé Ali, 32 ans, par sa maîtresse, la femme Pakize Yeşilsu. Un certain mystère plane sur cet assassinat.

Voici les dépositions que vient de faire à ce propos, devant le tribunal dit des pénalités lourdes d'Izmir, le commissaire-adjoint du poste

## LA VIE LOCALE

### Le plan de développement d'Anadol Hisar

Nous empruntons au rapport de M. Prost sur le développement de la rive asiatique du Bosphore la partie qui a trait à Anadol Hisar.

Le terrain sur lequel cette bourgade a été créée est très accidenté. Et il présente, en particulier, une pente très prononcée. C'est pourquoi la Municipalité a décidé qu'à l'exception des artères touristiques et conformément à l'article ad hoc de la loi sur les constructions et les routes, les rues à l'intérieur de la localité devront mesurer 8 m. Il faudra retrancher de ce chiffre 1,50 à 2,25 m. pour les trottoirs.

Conformément à la décision de l'Assemblée Municipale en date du 2 décembre 1940 et sous le numéro 6, le château d'Anadol Hisar sera complètement dégagé et on lui consacrera toute l'importance qu'il mérite.

### Les immeubles publics

La localité étant un siège de nahiye, c'est à dire un centre administratif, on a ressenti la nécessité de fixer l'emplacement de certains immeubles publics.

Ce sont : a) le local de la Municipalité et de l'administration de la Commune; b) le local des P.T.T.; c) l'école; d) le Halkevi; e) le cinéma.

Il a été constaté notamment que l'immeuble où est actuellement établie l'école primaire se trouve sur le bord de la mer, loin des deux quartiers de la localité, ce qui présente des inconvénients multiples pour sa fréquentation par les enfants en hiver. Par conséquent on a jugé opportun de créer deux écoles primaires—au besoin l'une n'aurait que trois classes—dans chacun des quartiers dont se compose la bourgade d'Anadol Hisar. Quant à l'immeuble actuel, il pourrait être utilisé pour y créer une école moyenne, ce qui répondrait à un autre besoin important de la localité.

### D'une pierre deux coups

Il a été jugé opportun d'établir le marché de la localité dans un endroit proche des deux quartiers d'habitation. On a choisi à cet effet la berge au bord du Göksu, près du pont. Que cet emplacement présente une certaine dépression, il sera possible de l'excaver de 0, m 50 à 0, m 80. Dans le cas où l'on y déverserait certains débris qui se trouvent dans le village, on réalisera à la fois un double objectif : en obtenant l'excavation désirée et déblayant la localité.

On a tenu compte tout particulièrement de l'avenir dans les facteurs qui ont déterminé le choix de l'emplacement de l'immeuble des P.T.T. D'autre part, le fait que les câbles du télégraphe et du téléphone reliant la côte d'Asie à celle d'Europe passent en cet endroit induit à attribuer une importance particulière à cet immeuble. Pour toutes ces raisons on a choisi un emplacement qui, du débordement et de la rive. Que l'administration intéressée ait fait l'acquisition d'un terrain aux abords de l'emplacement actuel de l'école, ne répond pas aux conditions désirées.

### Les espaces de verdure

Le Halkevi doit se trouver dans partie de la localité où la population est la plus dense. Comme il s'agit en temps d'une institution culturelle et publique, on a jugé opportun de la placer aux abords du château qui donne nom à la localité, à l'une des extrémités de l'espace de verdure que l'on aménagera autour du rempart. Ainsi, on assurera un vide de la nouvelle place l'on répondra aux besoins de la population du quartier voisin. Une partie local pourra être réservée au Parti Peuple.

Le nouveau quartier d'Anadol Hisar étant de construction récente, toutes maisons qui le composent sont entourées de jardins. Il n'a donc pas été nécessaire d'y aménager un espace de verdure.

Par contre, le château, dont on connaît la valeur historique, sera entouré d'une étendue dégagée et plantée de arbres, ce qui le mettra en valeur et indra à la région son aspect historique.

Les constructions étant très rapprochées dans le Vieux Quartier, cela accroît le besoin, dans cette région, d'espaces de verdure et de jardins pour enfants.

On conservera la prairie de Göksu, raison de ses traditions historiques. L'on espère qu'il sera possible de la faire, avec le temps, son ancienne forme. Seulement le reboisement des deux rives de la rivière de Göksu contribuera à rendre au paysage une partie de son ancienne beauté.

### Pour activer le chargement et le déchargement des wagons

A la suite de la situation mondiale, la direction des chemins de fer de l'Etat a pris certaines nouvelles décisions visant à activer le chargement et le déchargement des wagons pour pouvoir utiliser dans une plus large mesure.

Notamment, la durée du chargement et du déchargement des wagons pour toutes les stations, en été comme en hiver, pour le trafic interne a été fixée au maximum à six heures pour toutes les stations, en été comme en hiver.

La durée du chargement des marchandises de n'importe quelle taille a été ramenée à cinq heures celle du déchargement à quatre heures.

La nouvelle décision sera mise en vigueur sur tout le réseau de l'Etat, à partir du premier juin.

### L'ex-roi Carol et Mme Lupescu en route pour Cuba

Lisbonne, 4. AA. — L'ancien roi de Roumanie et Mme Lupescu ont quitté hier soir à bord du vapeur «Exambion» Lisbonne en direction de Havane. Le départ de l'ex-roi fut très secret jusqu'au départ du vapeur.

## Communiqué italien

Un croiseur anglais a été atteint en Méditerranée occidentale. — L'investissement de Tobrouk. — Marsa Matrouh bombardée. —

## La défense d'Ambo Alagi

Rome, 4. A. A. — Communiqué No. 333 du Quartier Général des forces armées italiennes :

En Méditerranée occidentale, nos formations de bombardement ont atteint avec des bombes de gros calibre un croiseur ennemi.

En Cyrénaïque, l'attaque contre Tobrouk se poursuit avec succès. Deux tentatives ennemis de contre-attaques appuyées par des chars armés ont été nettement repoussées. Des formations

aériennes italiennes et allemandes se sont succédées en actions de bombardement contre des navires à l'ancre, des fortifications, des batteries et concentrations de troupes ennemis.

Marsa Matrouh a été bombardée.

L'ennemi effectua des incursions aériennes au-dessus de Tripoli et de Benghazi. Il y eut quelques dégâts et quelques victimes. Un bombardier anglais a été abattu.

En Afrique Orientale, activité d'artillerie dans le secteur d'Ambo Alagi.

## Communiqué allemand

Attaque massive contre Liverpool. — Raids sur la rive Est de la Mersy et Middlesbrough. — Violents combats à l'intérieur des fortifications de Tobrouk. — Les incursions de la R.A.F.

Berlin, 3-A.A. — Le haut-commandement des forces armées allemandes communiqué :

Plusieurs centaines d'avions de combat ont bombardé la nuit dernière, durant plusieurs heures, avec un effet plus destructeur, le port de Liverpool. On signale de nombreux incendies d'envergure et d'autres brûlures immenses visibles au loin dans les installations de la rive Est du Mersey, dans les docks, les entrepôts de céréales et de laine et d'autres objectifs militaires. Un autre port important sur la côte Ouest de l'Angleterre centrale a été attaqué au moyen de bombes du plus lourd calibre. D'autres raids efficaces ont eu pour objectif la zone du port et les installations industrielles de Middlesbrough, sur la côte Est de la Grande-Bretagne, ainsi qu'une usine d'armement et un aéroport nocturne dans le Sud de l'Angleterre.

En Afrique du Nord, les unités du corps allemand d'Afrique entrées dans les fortifications de Tobrouk ont re-

poussé des contre-attaques britanniques appuyées par des chars blindés. Au cours de ces jours derniers, 16 chars blindés ennemis ont été détruits dans des combats et plusieurs canons sont tombés entre nos mains. Dans le courant du 2 mai, des escadres allemandes et italiennes de "Stukas", appuyées par des avions de combat et des chasseurs particulièrement bien armés, ont attaqué à plusieurs reprises et avec efficacité les fortifications et installations du port de Tobrouk. Elles ont, en outre, bombardé des batteries ennemis, des chars d'assaut et des rassemblements de troupes. Dans le port de Tobrouk, un cargo de tonnage élevé a été bombardé et endommagé gravement.

En Méditerranée orientale, l'aviation allemande a coulé dans la baie de La Soude, en Crète, un navire-marchand de 10.000 tonnes et a sévèrement endommagé un autre gros bâtiment dans la nuit du trois mai.

A Malte, des formations de combat et de "Stukas", ont attaqué le port de La Vallette, touchant les chantiers navals de l'Etat, des réservoirs de pétrole, des batteries de D.C.A. et des docks.

Survolant avec de faibles forces, l'Allemagne, la nuit dernière, l'ennemi a jeté un nombre peu important de bombes explosives et incendiaires sur diverses localités de l'Ouest du pays, sans causer des dégâts aux installations militaires ni aux entreprises d'armement. On compte parmi la population civile plusieurs morts et blessés.

Des chasseurs de nuit et l'artillerie navale ont abattu chacun un avion ennemi.

## Communiqués anglais

## La guerre en Afrique

Le Caire, 4-A.A. — Communiqué du quartier général britannique dans le Moyen-Orient :

Quoiqu'il se puisse que l'attaque ennemie contre les défenses extérieures de Tobrouk soit renouvelée, elle fut enrayer de façon définitive hier, après-midi, lorsque les chars de combat ennemis se retirèrent en face de notre vigoureux tir d'artillerie.

Dans la région de Sollum, nos forces mécanisées effectuèrent de nouveau un raid couronné de succès, infligeant des pertes et faisant des prisonniers.

En Abyssinie, un autre point important a été capturé par nos troupes avançant sur Ambo Alagi. Dans les districts méridionaux, les opérations se poursuivent.

Sahib : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürü :

CEMIL SIUFI

Münakasa Matbaası,

Galata, Gümrük Sokak No. 5.

## L'erreur stratégique du général Wawel

Il fut un moment où le général Wawel, commandant en chef des forces anglaises dans le Moyen-Orient, eut une décision à prendre très lourde de conséquences pour le développement ultérieur des opérations; ce fut le jour où ses avant-gardes motorisées atteignirent les rives du golfe de Syrte.

Fallait-il pousser plus avant la campagne commencée ?

Un mouvement pour la conquête de la Tripolitaine présentait bien des attraits. Il ne s'agissait pas seulement de chasser les Italiens de la Libye, mais aussi d'atteindre les frontières de la Tunisie. Là, qui sait si Weygand n'aurait pas été encouragé par ce voisinage pour procéder à un soulèvement en masse de toute l'Afrique du Nord française ?

Maître de tout l'arc de cercle formé par cette partie du littoral africain, on pouvait pointer de toutes parts sur son centre, la Sicile. Enfin des troupes dépendaient disponibles pour expulser les Italiens d'Afrique.

Tout cela était-il aussi réalisable, aussi facile à obtenir que les apparences semblaient l'indiquer ? Cela évidemment c'est une toute autre affaire. Mais il n'en est pas moins certain que l'armée italienne d'Afrique avait été durement affectée par les combats qu'elle venait de soutenir et que les pertes en matériel qu'elle avait éprouvées étaient difficiles à combler.

Le général Wawel préféra tourner ses forces contre l'Afrique Orientale italienne.

L'adversaire lui sembla, là-bas, plus vulnérable. Il s'agit d'un territoire gigantesque, récemment conquis, et l'on comptait sur l'impatience des populations locales à renverser un régime qui n'avait guère eu le temps de les assimiler.

Et l'effort impérial britannique fut dirigé sur l'Ethiopie. Ce fut, à notre sens, une grave erreur stratégique.

Quels en ont été en effet les résultats ? La perte, en 12 jours, de la Cyrénaïque que l'on avait mis deux mois à conquérir, — et par dessus le marché celle de la Grèce et de la Yougoslavie que l'on ne fut plus en mesure, le moment venu, de secourir efficacement.

Parmi les critiques militaires de la presse locale et étrangère, le général Ali Ihsan Sabis avait été le premier à dénoncer la faute. Les événements ont confirmé la justesse de ses avertissements.

Au demeurant, la campagne d'Ethiopie, malgré toutes les victoires annoncées à grand fracas, n'est pas près de finir. Le Duc d'Aoste a réalisé, grâce à l'aéroplane, le mythe de l'ubiquité : il est présent partout où la lutte est le plus chaude, dans le Djimma ou sur les hauts plateaux Amhara, encourageant partout de son exemple les héros qu'il commande. Et partout, la lutte que l'on a considéré achevée, se rallume. La bataille de Cheren, que l'on escomptait devoir être décisive, reprenant aux abords de l'Ambo Alagi. Les troupes immobilisées ainsi dans une lutte difficile, sur des étendues considérables, qui s'épuisent en des marches sans fin à travers un pays accidenté et apocalyptique, auraient pu être précieuses ailleurs...

L'armée italienne a eu depuis quelques années, la malchance constante de devoir combattre outre-mer.

Ce fut d'abord la conquête de l'Afrique Orientale Italienne qui exigea le transport de centaines de milliers d'hommes, avec les vivres, les munitions, des fournitures de tout genre qu'ils exi-

geaient. Puis vint la campagne d'Espagne qui imposa le transport du corps des volontaires et celui de tonnes de munitions et de fournitures pour les combattants de Franco, Italiens et Espagnols : 92 vapeurs ont accompli dans ce but 220 voyages, indépendamment de 870 traversées de navires de guerre, pour le service de surveillance ou d escorte. Ce sont là des chiffres officiels...

La présente guerre a exigé d'autres efforts non moins considérables. Que l'on songe au service de ravitaillement de l'armée Graziani d'abord, puis au transport du Corps africain allemand ainsi que des renforts italiens, avec toute la masse de matériel et de fournitures qu'ils comportent.

Les communiqués anglais relatifs aux opérations en Afrique Orientale signalent fréquemment la découverte de gigantesques dépôts de vivres et de matériel, au cours de l'avance anglaise. Cela signifie que là, également, des réserves colossales avaient été amassées.

Il y a quelque chose de titanique, dans cet effort que l'Italie a toujours dû accomplir, avec sa flotte marchande et sa flotte de guerre relativement restreintes. Et cela est évidemment autrement difficile que de déverser des quantités de troupes énormes, mais par la route ou au moyen de voies ferrées, contre un adversaire avec lequel on a une frontière commune, sur le bon vieux "plancher des vaches", loin des embûches de la mer, parsemée de mines et où les sous-marins ennemis sont aux aguets.

Aussi bien, l'action de la marine de guerre n'atteint jamais une efficacité aussi décisive, sur le terrain stratégique, que lorsqu'elle s'exerce en liaison avec les opérations à terre. L'amiral Cunningham aurait été bien surpris, le jour où il s'était flatté de détruire la flotte italienne au cap Matapan, d'apprendre qu'à la faveur de la bataille qu'il livrait, les transports italiens achevaient tranquillement le transfert, en terre d'Afrique, des troupes qui devaient reconquérir la Cyrénaïque et menacer à nouveau l'Egypte.

G. PRIMI

## L'incorporation de la Slovénie à l'Italie

Elle assurera au territoire slovène un développement culturel rapide

Rome, 4. AA. — L'incorporation de la province de Ljubljana à l'Italie est saluée par toute la presse du soir.

Le "Giornale d'Italia" écrit :

« Tandis qu'une partie considérable du territoire slovène avec sa capitale Ljubljana fait partie à partir d'aujourd'hui du royaume d'Italie. Le reste où l'influence allemande est plus forte appartiendra à l'Allemagne. »

Le journal attire l'attention sur le fait que cette solution du problème slovène est naturelle et nécessaire. La Slovénie diffère des autres peuples slaves du Sud par la langue et la tradition. Elle ne pouvait pas par conséquent se mêler avec eux, pas plus qu'avec la nouvelle Croatie qui veut rester prudemment homogène dans sa constitution ethnique. Elle ne peut pas non plus exiger une indépendance complète, son territoire étant trop petit, sa population trop peu nombreuse et sa base économique insuffisante. D'autre part l'expérience a montré que les oppositions existant entre les Serbes et les Slovènes sont insurmontables. Son incorporation à l'Italie assurera au territoire slovène avec Ljubljana comme capitale la protection ainsi qu'un développement culturel rapide et la confirmation de sa vie nationale dans le cadre de la réorganisation de l'Europe.

DEUTSCHE ORIENTBANK  
FILIALE DER

## DRESDNER BANK

Istanbul-Galata  
Istanbul-Bahçecik  
Izmir

TELEPHONE : 44.696

TELEPHONE : 24.410

TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :  
FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU  
CAIRE ET A ALEXANDRIE



Sur l'ancien front gréco-albanais : Une colonne d'intendance des Alpins italiens en marche vers des positions de montagne.

# Un exposé de M. Hitler sur la guerre des Balkans

(Suite de la première page)

maitre royal. Car, même aujourd'hui, je suis obligé — et je crois devoir dire cela dans l'intérêt de la vérité historique — de distinguer entre le peuple grec et cette mince couche que constituait une caste dirigeante corrompue qui, inspirée qu'elle était par un roi dans l'allégeance anglaise, avait moins en vue les vraies tâches que posait la direction de l'Etat grec que les buts de la politique de guerre britannique qu'elle épousa corps et âme. J'ai regretté ceci sincèrement.

Ce fut pour moi très pénible et amer comme Allemand, qui déjà par son éducation dans sa jeunesse et par sa profession plus tard, possédait une profonde vénération pour la civilisation et les arts d'un pays qui était l'origine de la beauté et de la grandeur humaines de voir ce développement et de ne point pouvoir y changer quelque chose. Nous étions instruits par les actes de la Charité des machinations des éléments qui, tôt ou tard, devaient mener l'Etat grec à un malheur sans bornes. A la fin de l'année écoulée, Churchill avait réussi à faire croire aux promesses de garantie platonique certains esprits et milieux grecs, de sorte qu'on pouvait en conclure une grande série de violations continues de neutralité.

En premier lieu, l'Italie était touchée. C'est pourquoi elle fut obligée de faire au gouvernement grec, en octobre 1940, des propositions et d'exiger des garanties qui apparaissaient appropriées pour mettre fin à ces faits insupportables pour l'Italie. Sous l'influence des excitateurs britanniques à la guerre, cette demande fut brusquement refusée, et par ce fait la paix dans les Balkans fut fin.

Les intempéries, la neige, les ouragans et la pluie, ensemble avec une résistance héroïque des soldats grecs — je dois constater ceci pour rendre justice à l'histoire — donnèrent au gouvernement d'Athènes assez de temps pour réfléchir au sujet des conséquences de sa décision infortunée et pour considérer les possibilités d'une solution raisonnable de la situation.

Ayant encore un faible espoir de pouvoir continuer peut-être d'une façon ou de l'autre à une clarification de la situation, l'Allemagne n'avait pas encore rompu ses relations diplomatiques avec la Grèce. Mais dès lors j'ai dû, comme c'était mon devoir, souligner à la face du monde entier que nous n'assisterions pas inactifs à une reprise de l'idée d'un débarquement à Salonique datant de la grande guerre. Malheureusement, mon avertissement que du moment que l'Anglais se fixerait en Europe, où que ce soit nous serions résolus à le repousser instantanément dans la mer, n'a pas été assez pris au sérieux.

## L'erreur stratégique de M. Churchill

Dans ces conditions, nous avons pu voir au cours de cet hiver que l'Angleterre commença dans une mesure croissante à constituer et à renforcer les bases susceptibles de servir de points de départ à une nouvelle «armée de Salonique» à former. On commença à créer des aérodromes, on créa l'infrastructure nécessaire en étant persuadé que l'occupation des places aurait lieu rapidement. Enfin arrivèrent continuellement des transports de matériel et d'équipement pour une armée qui, d'après l'opinion et les prévisions de Mr. Churchill, devait débarquer en quelques semaines en Grèce. Cela ne nous resta pas caché. Nous avons été les spectateurs attentifs pendant des mois entiers de cette façon de faire, quoique nous montrions une certaine réserve. Les répercussions fâcheuses sur l'armée italienne en Afrique du Nord à la suite d'une infériorité d'ordre technique de la défense anti-chars et de l'armée blindée, persuada enfin M. Churchill que le moment était venu pour transférer le théâtre de guerre de la Libye en Grèce. Il ordonna le transport des chars blindés qui lui restaient encore, ainsi que des divisions d'infanterie, composées principalement d'Australiens et de Néo-Zélandais et était du coup persuadé qu'il pouvait enfin déclencher son nouveau

coup qui devait mettre en feu les Balkans.

*M. Churchill a commis par là une des plus grandes erreurs stratégiques de cette guerre. Aussitôt qu'il n'y avait plus de doutes sur l'intention de l'Angleterre de se fixer dans les Balkans, j'ai entamé les démarches nécessaires pour mettre à la disposition du côté allemand dans ces territoires vitaux et importants, les forces nécessaires, afin de parer immédiatement à un non-sens éventuel de ce Monsieur.*

Je dois constater explicitement que ceci ne se dirigerait pas contre la Grèce. Le duc ne m'a jamais demandé de mettre à sa disposition dans ce cas une seule division allemande.

Il était persuadé qu'avec la bonne saison la lutte contre la Grèce serait terminée à tout prix par un succès complet. Moi-même, j'avais la même opinion.

La concentration des forces allemandes n'a donc pas été effectuée en vue d'une aide à donner à l'Italie contre la Grèce. Cette concentration a été, bien au contraire, une mesure devant prévenir la tentative britannique de s'installer secrètement à l'abri du vacarme de la guerre italo-grecque dans les Balkans en vue de provoquer de là, suivant l'exemple de l'armée de Salonique de la grande guerre, une décision, et, plus encore, d'entraîner ainsi de nouvelles forces dans le tourbillon de la guerre.

## L'hommage à Ataturk et au réalisme des dirigeants turcs

*Cet espoir s'est appuyé notamment sur deux Etats : la Turquie et la Yougoslavie, les deux Etats justement avec lesquels je me suis efforcé, depuis mon accession au pouvoir, d'établir une collaboration étroite basée sur des considérations d'utilité économique.*

La Yougoslavie, pour autant qu'il s'agissait du noyau serbe, était notre adversaire pendant la grande guerre. C'est même à Belgrade que la grande guerre eut son point de départ. Malgré cela, le peuple allemand, qui ne connaît pas la rancune, ne ressentait aucune haine.

La Turquie, était notre alliée pendant la grande guerre. Son issue tragique avait pesé sur ce pays autant que sur la nôtre. Le grand et génial créateur de la nouvelle Turquie a donné le premier magnifique exemple pour le redressement des alliés d'alors, délaissés par la chance et défaits terriblement par le destin.

Tandis que maintenant la Turquie, grâce à l'attitude réaliste de ses dirigeants, gardait l'indépendance de sa propre décision, la Yougoslavie devint victime des intrigues britanniques.

## La tentative de rapprochement avec la Yougoslavie

Je me suis efforcé d'établir entre l'Allemagne et la Yougoslavie, des relations sincères de compréhension, même d'amitié. J'ai travaillé pendant des années pour atteindre ce but. Je croyais être assisté par certains représentants de ce pays qui, comme moi, croyaient seulement voir leur intérêt dans une collaboration étroite de nos deux Etats.

Lorsqu'à la suite des intrigues britanniques, le danger d'être entraînés tôt ou tard également dans la guerre, s'approcha des Balkans, je redoublai mes efforts pour tout faire afin de préserver la Yougoslavie de cet enchaînement dangereux.

Notre ministre des Affaires étrangères, le membre du parti, von Ribbentrop, ne s'est pas lassé d'insister dans ce sens, avec la patience et la persévérance tenant du génie qui lui sont propres,

dans de nombreuses conférences et entrevues sur l'utilité qu'il y aurait voire la nécessité de tenir au moins cette partie de l'Europe en dehors de la guerre désastreuse. C'est dans ce sens qu'il a soumis au gouvernement yougoslave des propositions si excellentes et si loyales qu'elles ont eu pour conséquence que les voix se prononçant en faveur d'une telle collaboration étroite finirent par devenir plus nombreuses même dans l'Etat yougoslave d'alors. Si Mr. Halifax déclare que l'Allemagne n'avait nullement l'intention d'amener une guerre dans les Balkans cela est donc très exact. Il est même très exact que c'était par contre notre sincère désir, en prenant le chemin d'une

collaboration plus étroite avec la Yougoslavie d'arriver peut-être à enrayer le conflit avec la Grèce en tenant compte de manière adéquate des désirs justifiés de l'Italie. Le Duce, a non seulement approuvé notre tentative d'attirer la Yougoslavie dans notre sphère d'intérêts par une étroite collaboration, mais il l'a appuyée par tous les moyens.

C'est ainsi qu'il fut enfin possible d'amener le gouvernement yougoslave à adhérer au Pacte Tripartite, qui ne demandait à la Yougoslavie absolument pas d'exigences, mais qui n'offrait à ce pays que des avantages. Car, je dois constater ceci aujourd'hui pour que cela serve à la vérité historique, que dans ce pacte et ses annexes la Yougoslavie ne s'engageait à aucune obligation d'assistance. Au contraire, elle reçut des puissances du Pacte Tripartite l'assurance solennelle, de ne pas recevoir la sommation de devoir prêter assistance, mais nous étions disposés à renoncer de prime abord à tout transport en transit de matériel de guerre. Mais en outre la Yougoslavie avait reçu l'assurance, à la suite de la revendication explicite formulée par son gouvernement, que si des changements territoriaux étaient opérés dans les Balkans, elle recevrait un accès à la mer Egée sous la souveraineté yougoslave qui comprendrait notamment la ville de Salonique.

## La guerre à la Yougoslavie

Le 25 mars, un pacte a été signé à Vienne qui offrait à l'Etat yougoslave le plus grand avenir et qui aurait assuré la paix dans les Balkans. J'ai quitté ce jour-là la belle métropole du Danube, vraiment heureux, non seulement de ce que des efforts de politique étrangère, vieux de presque huit ans, semblaient porter leurs fruits, mais aussi parce que je croyais que cet événement rendrait peut-être inutile, à la dernière minute, toute intervention allemande dans les Balkans.

Deux jours plus tard, nous avons été tous bouleversés par la nouvelle du coup d'Etat tenté par une poignée d'insurgés achetés qui ont accompli l'acte qui devait arracher au premier ministre britannique le cri de triomphe qu'il avait enfin une bonne nouvelle à annoncer. Je donnai donc immédiatement l'ordre d'attaquer. Car, il n'est pas admissible qu'on se comporte de cette manière envers le Reich. Il n'est pas admissible de demander pendant des années une amitié, on ne peut pas signer un traité dont l'un des signataires a tous les avantages et voit ensuite, que non seulement ce traité est dénoncé en une nuit, mais que le représentant du Reich est insulté, l'attaché militaire menacé, l'adjoint de cet attaché blessé, que de nombreux Allemands du groupe ethnique sont maltraités, que des bureaux, des écoles, des salles d'exposition sont démolis, que des maisons d'Allemands du groupe ethnique sont détruites et que les Allemands du groupe ethnique en général sont de nouveau poursuivis et tués comme des hors la loi.

Dieu en est témoin que j'ai voulu la paix. Mais si Halifax déclare avec ironie qu'on savait cela très bien et qu'on nous forçait précisément pour cela à combattre, comme si ceci était un triomphe spécial de l'art de gouverner de la part de la Grande-Bretagne, alors contre une telle menace je ne puis faire autre chose que de prendre sous protection les intérêts du Reich avec les moyens qui, Dieu en soit loué, se trouvent à notre disposition.

Je pouvais prendre cette décision à ce moment avec d'autant plus de tranquillité, que je savais que j'agissais d'accord :

1. — Avec la Bulgarie dont l'esprit et l'attitude étaient inébranlablement restés fidèles au Reich allemand et

2. — avec la Hongrie qui était, elle aussi, indignée et avec droit.

Nos deux anciens alliés de la grande guerre devaient sentir cet acte comme une provocation d'un Etat qui avait déjà une fois mis l'Europe à feu et à sang et qui avait, par conséquent, sur la Hongrie et la Bulgarie un tort inerroyablement grand pour l'Allemagne.

## Le plan de campagne

Les ordres généraux donnés par moi pour les opérations, le 27 mars même, par la truchement du haut-commandement des forces armées, ont placé l'ar-

mée et l'aviation devant une tâche des plus lourdes. Il a vraiment fallu improviser une nouvelle grande concentration de forces venant s'ajouter à d'autres, organiser d'un jour à l'autre les mouvements de formations déjà arrivées, assurer le ravitaillement en matériel, installer l'aviation dans de nombreux aérodromes improvisés et en partie encore inconnus. Sans le concours plein de compréhension de la Hongrie et sans l'attitude particulièrement loyale de la Roumanie, il n'aurait été que très difficilement possible d'exécuter les ordres lancés dans le délai très bref prévu.

La date fixée par moi pour le début de l'attaque fut le 6 avril. Ce jour-là, le groupe d'armée du sud se trouvant en Bulgarie était prêt à passer à l'attaque. Les autres armées devaient être mises en ligne, dès qu'elles auraient terminé les préparatifs nécessaires. Les dates prévues pour le début des opérations de ces armées furent le 8, le 10 et le 11 avril. Le plan général des opérations fut le suivant :

1. — Une armée venant de l'espace bulgare devait avancer contre la Thrace grecque, en direction de la mer Egée. Le poids principal de cette action devait être supporté par l'aile droite qui, mettant en ligne des divisions de chasseurs alpins et une division blindée, devait percer sur Salonique.

2. — Une deuxième division devant marcher en direction de Skopje (Uskuk) ayant pour but d'établir le plus rapidement possible une liaison avec les forces italiennes se trouvant en Albanie. Ces deux opérations devaient commencer le six avril.

3. — La nouvelle opération devait commencer le 8 et réaliser l'avance d'une armée venant de Bulgarie en direction générale de Niche avec but d'atteindre la région de Belgrade. Évidemment temps et en coopération avec cette action, un corps d'armée allemand devait occuper le Banat le 10 avril et arriver ainsi du nord aux abords de Belgrade.

4. — Le 11 une armée concentrée en Macédoine et en Styrie comme en Hongrie occidentale, devait passer à l'attaque en direction générale de Zagreb, Sarajevo et Belgrade.

En relation avec ces opérations, des conventions libres avaient été conclues avec nos alliés italiens et hongrois. Les forces armées italiennes avaient l'intention d'avancer en direction générale de l'Albanie, le long de la côte, en partant du front tenu par elles dans les Alpes juliennes, de donner la main en partant d'Albanie par Scutari, à ces formations et de percer les positions yougoslaves de la frontière yougoslavo-albanaise à la hauteur de Skoplje, pour ainsi établir la liaison avec l'armée allemande avançant dans cette région, percer le front grec lui-même en Albanie et refouler, si possible, les Grecs sur la mer au moyen d'un mouvement enveloppant. En relation avec ces opérations, il était prévu que les îles dalmates et ionniennes seraient occupées et tous les autres points d'appui pris. De même, les deux armées s'étaient accordées sur les modalités de leur collaboration.

Les armées allemandes mises en ligne contre la Macédoine et la Grèce étaient commandées par le maréchal von List qui avait déjà fait ses preuves de la manière la plus remarquable dans les campagnes précédentes. Les forces avançant contre la Yougoslavie en partant du Sud-Ouest du Reich et de la Hongrie étaient commandées par le colonel général von Weichs.

Les armées opérant sous le commandement en chef du maréchal von Brauchitsch et du colonel général von Haldorff, chef de l'état major général, ont forcé l'armée de Thrace grecque à la capitulation, au bout de cinq jours à Piatigorsk, établi la liaison avec les forces italiennes avançant d'Albanie, occupé solidement Salonique, forcé au bout de 12 jours, la Serbie à la capitulation et créé ainsi les conditions générales devant permettre la poussée aussi dure que glorieuse vers Athènes par Larissa.

Cette opération a eu son couronnement dans l'occupation du Péloponèse et de nombreuses îles grecques.

Le haut-commandement des forces armées dont les chefs, le maréchal Keitel et le général Jodl, ont, comme toujours, dirigé ses opérations d'une façon remarquable, rendra compte en détail des exploits vraiment historiques accomplis au cours de cette campagne. (à suivre)